

Des milliers de juifs prennent part à la Hiloula de Rabbi Isaac Abehssera, au Sud-est du Royaume

# Hiloulas, témoins d'un patrimoine ancestral

**SPIRITUALITÉ.** Du 22 au 24 janvier 2016, des milliers de pèlerins juifs ont pris part à la célèbre Hiloula de Rabbi Isaac Abehssera, au Sud-est du Maroc. Un mousssem judaïque parmi d'autres qui font du royaume un exemple en matière de vivre-ensemble

PAR LOUAY KERDOUSS



Très peu connue, la petite commune de Gourrama, située à 90 kilomètres au nord-est de la ville d'Errachidia, se métamorphose carrément, chaque année, le temps d'un «mousssem» assez spécial.

Du 22 au 24 janvier 2016, cette bourgade isolée dans la région désertique du Tafilalt, au pied des montagnes de l'Anti-Atlas, a abrité une nouvelle édition de la Hiloula de Rabbi Isaac Abehssera. Un événement amplement chargé de symbolique pour les juifs, qu'il soient résidents au Maroc, originaires du Royaume

et installés à l'étranger, ou même ceux qui sont totalement étrangers au pays.

D'après Zhor Rehihil, conservatrice du Musée du judaïsme marocain de Casablanca, cet événement se démarque des autres Hiloulas au Maroc, y compris Lag'baomer, Hiloula universelle organisée chaque année au mois de mai. En effet, «contrairement aux autres sanctuaires juifs du royaume, celui de Rabbi Isaac Abehssera, saint juif décédé en 1912, est situé très loin des grandes agglomérations, gardant ainsi toute son authenticité. A cela d'ajoute le trajet, la difficulté d'accès

au mausolée et le climat dur qui y règne en cette période de l'année», explique-t-elle. Ainsi, jeudi, soit la veille du début des festivités, des milliers de pèlerins commencent déjà à affluer, afin d'être présents sur place avant le coucher du soleil du vendredi 22 janvier. Il ne s'agit pas là d'un simple choix au hasard, mais une stricte obligation religieuse.

## Juifs, d'ici et d'ailleurs

Dans le judaïsme, il est interdit, entre autres, d'utiliser des moyens de transport durant le Chabbat, c'est à dire entre le coucher de soleil du vendredi et celui de samedi. D'ailleurs, Mme Rehihil, spécialiste du rituel de la Hiloula,

rappelle que les contraintes de la vie moderne ont obligé les visiteurs du mausolée de Rabbi Isaac Abehssera à réduire la durée de leur séjour, qui pouvait atteindre deux semaines auparavant.

Venus de quatre coins du Royaume, mais aussi de plusieurs pays du globe, les pèlerins s'installent déjà dans le village qui abrite le mausolée, redonnant vie à cette commune enfouie à l'extrême sud-est du Maroc.

## Vivre ensemble

Des maisons ont été spécialement construites pour abriter les familles habituées à cet événement, mais aussi pour leurs proches et amis. «Mon beau-frère est venu de Paris pour assister à la Hiloula de Rabbi Isaac Abehssera de cette année», nous indique Maxime Karoutchi, artiste marocain de confession juive. Et il n'est pas le seul d'ailleurs. Ici, on retrouve des juifs de France, du Canada, des Etats-Unis et d'autres pays. «Il arrive des fois que des vols soient complètement réservés par les pèlerins, qui s'accordent pour venir assister à cette Hiloula», ajoute notre interlocuteur. Ainsi, trois jours durant, Gourram a vécu au rythme d'ancestraux rituels juifs. La nuit du vendredi, c'est à dire le Chabbat tant vénéré par les juifs, est profondément marquée par cette spiritualité débordante.

Les considérations et les barrières sociales et nationales s'effacent totalement, alors que les pèlerins, toutes classes confondues, se lancent dans un festival de chants traditionnels juifs, tout en sirotant de la mahia, traditionnelle boisson alcoolisée distillée dans la région même. Les pèlerins se laissent

amener dans cette atmosphère de dévotion, en se recueillant autour de la synagogue et de la tombe du saint. Une fois le Chabbat passé, c'est-à-dire à partir de samedi soir, l'activité s'amplifie, transformant ce rendez-vous religieux en véritable fête foraine. Un moment clé qui marque le paroxysme de cette manifestation, selon Mme Rehihil. Ainsi, des centaines de cierges sont vendus aux enchères avant d'être allumés et posés autour du tombeau. Le plus offrant gagne ainsi le droit d'allumer la toute première bougie, alors que les recettes générées sont consacrées à aider les plus démunis de la communauté.

Par ailleurs, ce mousssem constitue une aubaine pour l'activité économique locale, mais surtout un moment de rencontre et de convivialité entre juifs et musulmans. A ce titre, le visiteur peut facilement reconnaître des termes que les deux communautés utilisent, dont, notamment, la «baraka», «hak ziyara» ou encore le fameux terme de «niya», «bonne foi» littéralement, largement présents dans le jargon religieux.

## Patrimoine délaissé

Des mousssems comme celui de Rabbi Isaac Abehssera, le Maroc en abrite une dizaine, selon les estimations de Mme Rehihil. Certes, le nombre de juifs qui y vivent encore a drastiquement baissé, passant de plus de 250.000 avant 1948 à moins de 3.000 seulement en 2015, à cause notamment de l'exode massif vers Israël. Mais le Royaume s'érige comme une véritable exception dans la région. Ouazzane, Casablanca, Meknès, ou encore Marrakech sont, entre autres, des points d'attractions



pour des milliers de pèlerins juifs chaque année. Les sanctuaires de saints juifs résistent encore, pour témoigner de la présence remarquable de l'élément judaïque, vieux de plusieurs milliers d'années, dans l'histoire du pays. Malheureusement, cette partie n'est pas connue par le public, à cause de plusieurs facteurs dont l'enseignement, et plus particulièrement les manuels scolaires, qui négligent cet élément. Un vide désolant, que le Musée du judaïsme marocain essaie de combler en ouvrant ses portes à tout individu désireux de découvrir ce patrimoine ■